Les abbayes Saint-Pierre de Gigny et Saint-Pierre de Baume (Jura)

Sébastien Bully et Christian Sapin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11210>

DOI : 10.4000/cem.11210

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sébastien Bully et Christian Sapin, « Les abbayes Saint-Pierre de Gigny et Saint-Pierre de Baume (Jura) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 16 septembre 2009, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11210>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les abbayes Saint-Pierre de Gigny et Saint-Pierre de Baume (Jura)

Sébastien Bully et Christian Sapin

Présentation

- 1 Les deux sites monastiques majeurs du Jura que sont Baume et Gigny sont loin d'avoir révélé l'état de leur construction à l'origine, et en particulier au moment où est fondée la grande abbaye de Cluny (Saône-et-Loire). Ils ont tous deux été étudiés dans leurs états actuels – pour l'essentiel des XI^e-XV^e siècles –, mais au moment où se développe un grand programme de fouille sur les origines de l'abbaye bourguignonne (2007-2010), il semblait opportun de regarder de près les fondements des deux monastères jurassiens d'où vinrent les moines de Cluny en 910. Des sondages ont bien été ouverts en 1960 à Gigny dans la nef, mais pas à l'intérieur du chevet, et aucun n'a été pratiqué à Baume. Et c'est en particulier ces chevets, qui ont été modifiés dans les deux cas à l'époque gothique, qu'il convenait de mieux comprendre et de mieux dater. Le plan des deux anciennes abbatales a été relevé, mais il manquait une connaissance archéologique sur les emplacements modifiés, en espérant retrouver leur premier état afin de les replacer dans une perspective comparative avec Cluny.
- 2 Ces interventions peu complexes et limitées dans l'espace (sondages d'environ 4 x 2 m) et le temps (deux à trois semaines) devaient contribuer à la connaissance de ces grands sites¹. Les sondages archéologiques dans le chœur de Baume-les-Messieurs sont complémentaires des études d'archéologie du bâti menées parallèlement sur l'abbatiale². Et depuis quelques années, il a été démontré qu'à partir de sondages malgré tout limités en surfaces, mais bien insérés dans une problématique réfléchie, on pouvait obtenir des résultats faisant considérablement progresser notre connaissance des monuments et des sites. À la demande du Conseil général du Jura, le CEM a dressé un plan-masse et des coupes des deux monastères, à l'aide d'une station totale, préalable indispensable à toute intervention future sur l'un ou l'autre des établissements³.

- 3 L'église de Baume-les-Messieurs fera également l'objet d'une prospection géophysique sur le parvis en 2010. Le remaniement de la façade de l'édifice au XV^e siècle et, à cette occasion, la mise en place du grand portail actuel, a en effet entraîné la disparition d'une avant-nef connue par les textes. Cette prospection sera complémentaire de celle menée à Gigny en 2003 et qui avait confirmé l'existence d'une avant-nef de type clunisien. Sans préjuger du résultat et des comparaisons, le travail sur Baume permettrait d'ajouter un nouvel exemple à la liste des avants-nefs clunisiennes déjà connues – Cluny II, Romainmôtier, Payerne, Souvigny, etc.

Gigny

- 4 Les vestiges de l'ancienne abbaye de Gigny, réduits aujourd'hui à la seule abbatiale, restent encore méconnus en dépit des publications. Gigny apparaît dans les textes dès 890 comme monastère avec, à la tête, l'abbé Bernon. Au début du X^e siècle, il accroît son domaine avec la possession de la villa de Baume, plus tard Baume-les-Messieurs, et de Saint-Lothain. C'est un monastère en pleine activité ayant le qualificatif de *cænobium* qui fournit en 910 les premiers moines et l'abbé de Cluny. Vers 912-915, le monastère accueille les reliques de saint Taurin qui sont à l'origine de pèlerinages. Les liens avec Cluny demeurent privilégiés jusqu'en 1076, date où l'abbaye mère se voit chargée de restaurer la discipline et de prévaloir à toute élection d'abbés. Gigny devient un simple prieuré de Cluny, tout en conservant dix-huit prieurés et cinquante cures lui apportant des bénéfices. À la fin du Moyen Âge, le prieuré passe en commende ; on trouve à sa tête entre 1492 et 1503, le cardinal Della Rovere, le futur pape Jules II.
- 5 Le CEM intervient pour la troisième fois sur ce site après l'association Burgondie en 1989 et 1992. Le décapage abusif des enduits permet de voir toutes les maçonneries et de restituer l'homogénéité d'une croisée de transept avec des piliers composés maçonnés (cf. plan) recevant à la croisée – revoutée à la fin de l'époque gothique avec trou à cloche – le poids d'un voûtement primitif et les poussées latérales. Le constructeur a choisi pour cela des demi-piles sur trois côtés selon un plan tréflé. Les croisillons devaient être originellement voûtés par des berceaux transversaux, dont on voit l'amorce dans les combles, tandis qu'aujourd'hui les berceaux sont dans le prolongement des bas-côtés et résultent de reprises postérieures. Au-delà, ces croisillons ouvrent (ou ouvraient) sur cinq travées droites voûtées en berceau continu avec une double arcade permettant de circuler du sanctuaire principal vers les chapelles latérales selon un schéma connu pour Cluny II, mais amplifié ici. Les supports maçonnés sont, dans cette partie, octogonaux au centre et circulaires aux extrémités ; certaines travées du chevet ont été soit cloisonnées au sud, soit encore supprimées au nord. L'abside principale a été remplacée au XIII^e siècle par un chevet plat. René Tournier imaginait que les travées droites débouchaient sur un triplet d'absides ; en réalité, les fouilles pratiquées en 1992 nous ont convaincus d'un plan différent.

Fig. 1 – Gigny, plan de l'abbaye. CEM, 2009, Xavier D'aire.

Baume

- 6 Les irrégularités que l'on observait dans le mur sud du chœur pouvaient trahir l'arrachement de l'abside centrale romane à partir duquel nous avions proposé en 2007 une restitution de sa courbure. Le sondage ouvert durant le mois de février a bien révélé la présence d'une abside, mais légèrement plus à l'est que dans nos propositions, et d'un diamètre – restitué – bien inférieur à la largeur de la travée de chœur (4,50 m pour 6,85 m). Seul le parement interne de cette abside a été dégagé, le reste de la maçonnerie était hors d'emprise du sondage. Les niveaux de circulations romans sont quasiment directement couverts par le dallage actuel, qui reprend le niveau de circulation du nouveau chœur du XIII^e siècle. La fouille a révélé dans l'axe de l'abside, contre l'intrados, le négatif du piétement d'une installation interne que l'on identifierait à une table à reliques. Sur les mêmes niveaux, des négatifs de mortiers et d'enduits témoignent de l'existence d'une barrière qui devait barrer l'abside.
- 7 L'autre apport principal du sondage est la démonstration du potentiel archéologique dans ce secteur avec la découverte de vestiges antérieurs à l'abside romane. L'abside succède en effet à une maçonnerie orientée nord-sud d'environ 80 cm de largeur. Le parement ouest de ce mur accueille une seconde maçonnerie plus hétérogène, seulement parementée sur sa face ouest. Le creusement de deux fosses à inhumations modernes dans ce secteur a profondément perturbé des vestiges que l'on observe plus qu'en coupe, alors qu'une lecture en plan aurait été souhaitable. Il n'en demeure pas moins que cette combinaison de maçonneries pourrait être identifiée à un premier chevet contre lequel on aurait adossé un autel. Les maçonneries succèdent à un mur d'une mise en œuvre totalement différente, où l'on retrouve tout à la fois un liant

terreux de mortier et des moellons d'un module allongé. La maçonnerie fonctionne avec un niveau de sol argileux jaune contenant des restes de faunes et de la céramique culinaire que l'on serait tenté de dater de l'époque carolingienne. Cette structure recouvre une première phase d'occupation, reconnue à travers un sol de mortier et de terre battue, plusieurs fois ragréé et présentant des traces de feu – incendie ou structure foyère. On ignore les limites et l'emprise de ce premier bâtiment.

- 8 Les vestiges découverts dans ce sondage confirment bien que le chœur de l'ancienne abbatale pourrait livrer des informations inédites sur les origines du monastère et sur le développement et l'aménagement du chevet entre l'époque carolingienne et le XI^e siècle.

Fig. 2 – Baume, vue générale du sondage depuis l'ouest. On aperçoit les vestiges de l'abside romane à l'extrémité du sondage (cl. Laurent Fiocchi).

9

NOTES

1. Ce programme de sondages archéologiques a bénéficié d'un financement de la part du ministère de la Culture, de la DRAC de Franche-Comté, du Conseil régional de Franche-Comté, du Conseil général du Jura et de la fondation *Caritas Veritatis*.
2. Voir notice dans ce même numéro.
3. Travaux réalisés par Xavier D'aire et Laurent Fiocchi.

INDEX

Mots-clés : abbaye

Index géographique : France/Baume-les-Messieurs, France/Gigny-sur-Suran